

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 61 (1974)
Heft: 9: Japan = Japon

Artikel: Japon : les leçons du passé = Japan : die Schule der Vergangenheit
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-87812>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Japon: les leçons du passé

Dans un pays écartelé, tiraillé entre ses traditions propres et son présent futuriste, il est naturel de remonter dans le temps pour essayer de découvrir les racines, les constantes, les clés. Au fait, le passé du Japon nous apporte-t-il l'explication que nous pouvons en attendre ? Les avis sont partagés. D'aucuns estiment que le Japonais a résolument rompu avec ses liens historiques. Il s'est lancé dans le monde de l'an 2000, larguant les amarres qui pouvaient le relier à ses coutumes ancestrales. Voire. Car il est aisé de démontrer que les mœurs n'ont pas autant varié qu'il pourrait sembler au premier abord. Le culte shintoïste perdure, vivace au cœur des Japonais, comme la discipline féodale survit dans la bataille économique. Les conceptions fondamentales du temps et de l'espace qui avaient cours il y a des siècles ne sont pas obnubilées par la dynamique capitaliste. Les structures mentales persistent derrière les modes occidentalisantes.

Or que sont-ils, ces traits permanents de l'âme japonaise ? C'est ce que tentent de cerner les articles consacrés au passé du pays, à ses arts, à ses formes d'expression.

Qu'il suffise de se souvenir que le Japonais est doté d'une réceptivité exceptionnelle. Il a su s'assi-

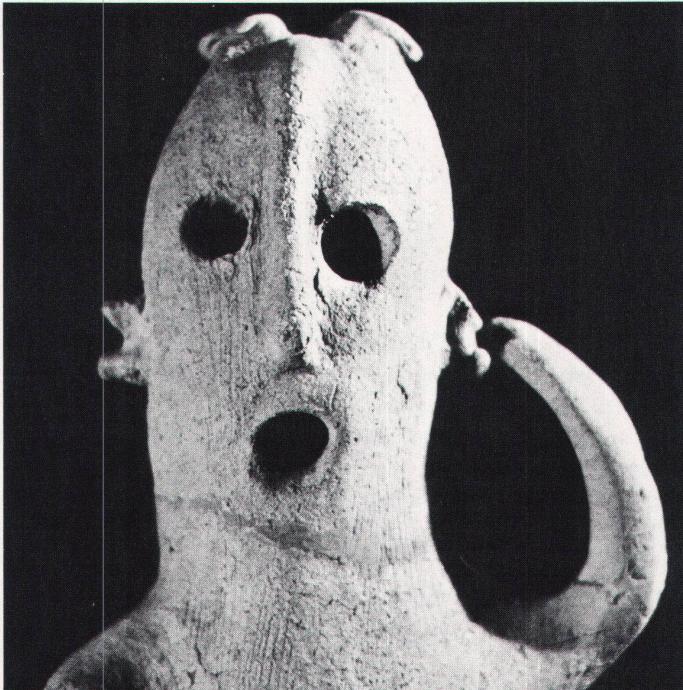
miler les influences des envahisseurs successifs, et surtout les apports continentaux de la Chine, via la Corée. Mais c'est toujours en s'appropriant sélectivement les notions importées qu'il les a assimilées. Son habileté manuelle lui a permis de maîtriser aisément les techniques, tout en remodelant les formes intellectuelles selon ses

propres schémas. Car la démarche est souvent déroutante, l'approche originale.

De même que la mentalité reflète des structures qui ont conservé certains cheminements des temps archaïques, de même le building moderne présente toujours des chambres dotées de tatamis, espaces à usages multiples

qui permettent de réduire considérablement les dimensions des appartements modernes. Car le Japonais est sorti de son passé pour s'installer dans le présent sans rejeter pour autant ses coutumes ancestrales. Le mode de vie se perpétue, malgré une «américanisation» virulente. Les systèmes de références et la logique fonctionnent sur d'autres acquis que les nôtres. Tant que ce «bagage» n'aura pas été nivélé, effacé par la civilisation internationale en voie d'instauration sur toute la planète dans les pays industrialisés, il faudra remonter aux sources du passé pour comprendre les démarches d'autrui.

C'est pourquoi cette remontée dans le temps n'est, en définitive, qu'une quête destinée à mieux comprendre l'homme dans sa riche diversité, avant même que cette diversité à son tour disparaîsse, comme ces espèces animales ou végétales tuées par l'uniformisation de la technologie, par la monoculture, par la production à outrance, par la surconsommation, par la gigantesque entropie qui va broyant, malaxant les différences de l'espèce humaine. H.St. ■



Un haniwa, statue funéraire en terre cuite du Japon protohistorique (Ve siècle après J.-C.) Photo: H. Stierlin

Japan: die Schule der Vergangenheit

In einem zerrissenen, von seinen eigenen Sitten und seiner futuristischen Gegenwart hin- und hergezogenen Land ist es natürlich, in die Vergangenheit zurückzugreifen, um den Grund, das Dauerhafte, die Schlüssel zu finden. Liefert uns aber die Vergangenheit Japans die erwartete Auskunft ? Die Meinungen sind geteilt. Manche denken, Japan habe bewusst mit der Vergangenheit gebrochen. Es habe sich in die Welt des 20. Jahrhunderts gestürzt, seine Bindungen an die überlieferten Sitten über Bord geworfen. Wohl kaum. Denn es ist leicht zu beweisen, dass die Sitten sich nicht so sehr geändert haben, wie man es beim ersten Hinblick meinen könnte. Der shintoistische Kult lebt im Herzen der Japaner weiter – wie auch die feudale Disziplin im Konkurrenzkampf über-

dauert. Die schon seit Jahrhunderten gültigen Grundbegriffe von Zeit und Raum werden nicht von der kapitalistischen Dynamik verschleiert. Die Denkungsart dauert hinter dem verwestlichenden Trend fort.

Welches sind aber jene überdauernden Züge der japanischen Seele ? Die Antwort darauf versuchen die Artikel über die Vergangenheit des Landes, über seine Kunst, seine Ausdrucksformen zu geben.

Man denke nur an die Tatsache, dass der Japaner extrem aufnahmefähig ist. Er verstand es immer, die Einflüsse der aufeinanderfolgenden Eroberer sich anzueignen, vor allem die über Korea gekommenen kontinentalen Beiträge Chinas. Die fremden Begriffe wurden stets selektiv assimiliert. Seine Handfertigkeit gestattet dem Japa-

ner eine leichte Bewältigung der Techniken, wobei er gleichzeitig die intellektuellen Formen nach eigenem Schema umwandelt; denn sein Vorgehen ist oft verwirrend, seine Annäherungsweise originell.

Wie die Geisteshaltung oft Strukturen widerspiegelt, die gewisse Gedankenführungen uralter Zeiten bewahrt haben, so weist auch das moderne Wohnhochhaus stets mit Tatamis ausgelegte Zimmer auf, Räume mit vielfacher Nutzung, so dass die Wohnfläche sehr beschränkt sein kann in den modernen Wohnungen; denn der Japaner ist aus der Vergangenheit getreten, um sich in der Gegenwart einzurichten, ohne dabei aber seine althergebrachten Sitten aufzugeben. Seine Lebensweise dauert trotz heftiger Amerikanisierung fort. Bezugssysteme und Logik

funktionieren nach anderen Gegebenheiten als bei uns. Solange also diese Bräuche nicht von der sich überall verbreitenden internationalen Zivilisation reduziert, ausgeradiert worden sind, muss man auf die Vergangenheit zurückgreifen, um den anderen zu verstehen. Daraus ist diese Betrachtung der japanischen Vergangenheit nur eine Suche, die den Menschen in seiner Vielfalt begreifen möchte, bevor diese Fülle ihrerseits verschwindet – wie jene ausgestorbenen Tiere oder Pflanzen, die der Vereinheitlichung der Technologie, der Monokultur, der Überproduktion, dem Überkonsum, der gigantischen, alles zermalgenden, die Verschwindenheiten der menschlichen Rasse vermengenden Entropie zum Opfer gefallen sind. H.St. (Übersetzung: Bernd Stephanus) ■